

Dans le livre de l'Exode, cette lecture entendue aujourd'hui à la messe du 3^e dimanche du Carême, une phrase m'a frappé : « Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira ! »

À mon avis, dans le contexte actuel, elle pose de nombreuses questions. Celle qui n'est pas la moindre : qu'est-ce que nos pratiques religieuses millénaires ont fait au monde dans lequel nous vivons ? Ou qu'est-ce qu'elles n'ont pas fait ? Comment ont-elles aidé ou empêché l'amélioration des conditions de vie des êtres humains ? L'accès à l'eau potable, en particulier, devient le problème vital des pays du Moyen-Orient. Les nombreux observateurs notent la crise écologique majeure qui nous touche déjà : l'effondrement des sociétés de ces pays dû aux guerres incessantes, au bétonnage forcené, à la transformation des rivières en décharge à ciel ouvert, à la pollution des nappes phréatiques (en Iran principalement), à la gestion économique de l'eau de manière désordonnée et irrationnelle. En deçà du danger des épidémies virales, se trouve le problème de l'eau potable pour tous, qu'une instance supranationale (par ailleurs non acceptée) ne peut résoudre. C'est une éducation au rapport à l'environnement global qui doit se mettre en place. Les temps de prière et temps voués au culte peuvent apporter une lecture renouvelée du rapport de l'homme avec la création, dans un regard inventif vis à vis des Écritures Saintes. Certes la question écologique ne se pose ni dans la Torah (chez les Prophètes, tout de même), ni dans les Évangiles, ni d'une manière spécifique dans le Coran. Mais les croyants sont concernés par la pollution que tout être humain crée autour de lui. Comment faire de cette pollution un apport à la terre ? Comment vivre sans détruire la terre où je me tiens ?

Avec la cessation des certaines activités économiques dues à l'épidémie de coronavirus, les observateurs notent la diminution des émissions polluantes dans l'atmosphère. Faut-il que nous diminuions nos activités économiques pour mieux vivre ? Ou, sont-elles nécessaires à notre mieux vivre au détriment de notre santé personnelle, familiale, et pour demain ? Nous avons atteint un tel niveau de production par l'augmentation quasi infinie de nos besoins que, par les quarantaines qui s'installent, nous voyons déjà pointer l'effondrement des petites entreprises, la perte des revenus pour les classes moyennes. Par ailleurs comme l'arrêt est imposé à beaucoup, que vont faire ceux qui sont arrêtés ? Comment vont-ils vivre ? Que consommeront-ils ?

Prenons ce temps du Carême comme un moment favorable pour renouveler nos consciences sur l'avenir de notre monde. Que le jeûne, l'aumône et la prière nous ouvrent à une vraie conversion quant à notre présence dans ce monde. Nous avons besoin du soutien de chacun pour cela. Et nous devons apporter notre concours aux initiatives actuelles.